

Empilement.  
Acrylique sur médium,  
70 x 80 cm.

Instants en suspens, moments de retournement, vie sur le fil : ses natures mortes traduisent une sensibilité à fleur de peau. Armée de sa taloche, de son chalumeau et de son vaporisateur, la peintre entame une danse avec la toile, un tango sublime duquel jaillit un chant mélancolique.

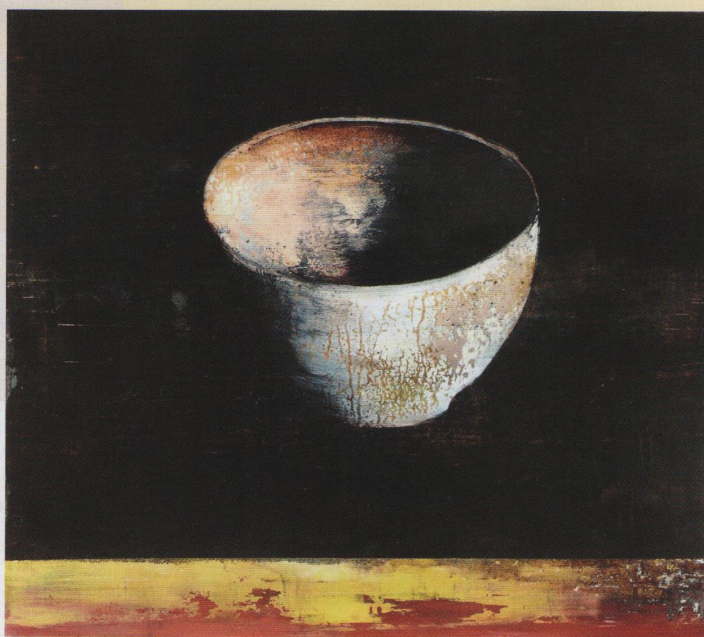


### Portrait

Anne Brérot est née à Angers en 1962 et s'est formée aux arts plastiques à l'université d'Aix-en-Provence. Elle a quitté la Provence il y a vingt-cinq ans pour s'installer à Lyon, où elle se consacre à la peinture. Elle est représentée par plusieurs galeries en France et à l'étranger, notamment au Danemark, et sa peinture fait régulièrement l'objet d'expositions.  
[anne.brerot.free.fr](http://anne.brerot.free.fr)

# Anne Brérot

## Dire la mélancolie de l'attente



Clair de lune.  
Acrylique sur médium,  
70 x 80 cm.

Dans les tableaux d'Anne Brérot, tout est histoire de bascule, d'un moment subtil où l'évènement peut se produire : la lumière éclater ou s'éteindre, la pile de bols tanguer et tanguer encore puis s'effondrer, le radis être tranché et le vase se fissurer. Tout est en équilibre, en proie à la cassure, fragile et chancelant. Une douce lumière pleine de mélancolie vient adoucir la menace. À partir d'objets du quotidien aussi simple que le bol, l'artiste monte des histoires et propose un nouveau regard sur ces objets souvent ignorés : « Le bol est un sujet récurrent dans mon travail. C'est probablement le premier artefact fabriqué par l'être humain, ne serait-ce que pour boire. J'aime magnifier ces choses du quotidien, donner une importance à cet objet qu'on prend en main tous les matins sans y faire





**Une vie tranquille.**  
Acrylique  
sur médium,  
120 x 120 cm.

*attention. J'aime peindre le bol régulièrement et voir comment il évolue dans mon travail. Et je suis fascinée par les artistes céramistes. »*

**DES CONSTRUCTIONS POÉTIQUES**  
Sans faire de croquis, sans savoir ce à quoi elle tend ou va aboutir ni même si elle débute un paysage ou une nature morte, Anne Brérot s'élanche sur son panneau de

bois enduit jusqu'à ce qu'une histoire apparaisse. Ce qui compte, c'est que l'œuvre raconte quelque chose. Et tout commence souvent par une lumière, comme dans un songe. Des constructions poétiques naissent sur la toile sans cohérence narrative apparente. Pourtant, en s'y arrêtant, on sent bien que quelque chose est en train de se jouer. Il règne comme des airs d'attente dans les natures mortes d'Anne Brérot. *Empilement*

en est un très bon exemple : « Cette œuvre correspond à une période difficile de ma vie. J'étais très fragile et cet empilement de bols représente mon état d'esprit d'alors. Je me demandais jusqu'où je pouvais aller avant que tout ne s'effondre, au propre comme au figuré. » Il en résulte une œuvre en tension, un fond vibrant duquel se détachent des formes ovales et colorées. Ou presque : il y a comme des airs de lutte entre le fond



## NATURE MORTE Anne Brérot

Le clair-obscur.  
Acrylique sur médium,  
60 x 70 cm.

et l'objet : ça et là, le fond s'invite sur les bols, à moins que ce ne soit l'inverse. On devine par endroits des couches inférieures qui donnent une profondeur presque lyrique à la peinture : « Mes tableaux sont très souvent en instance de reconstruction. Un fruit dans un torchon peut devenir un oiseau dans ce même torchon ! » De ces repentirs surgissent alors des jeux de superposition et d'empâtement. Quelques coups de chalumeau et de vaporisateur font vivre la toile, renforcés par un jeu de clair-obscur. Toutes les interprétations sont alors permises : « Dans Clair de lune, je me suis souvenu que le bol était issu de l'élément terre. J'ai joué sur la clarté du bol pour en faire comme une planète. Mais tout cela n'est pas pensé au départ, ça vient couche de peinture après couche de peinture. » En y regardant de plus près, cette planète-bol pourrait disparaître à tout moment. C'est que, chez Anne Brérot, tout est fugitif jusqu'aux coups de pinceau, fragiles et chancelants. Tout est suggestion, rêve, attente, langueur et déréliction, comme si notre monde était celui d'aucun et de tous les possibles à la fois. ■

Texte : Vanessa Schmitz-Grucker  
Photos : D. R. et Mona Bonetto

### DES OUTILS PRÉCIEUX

Trois outils permettent à l'artiste d'obtenir ce style si particulier :

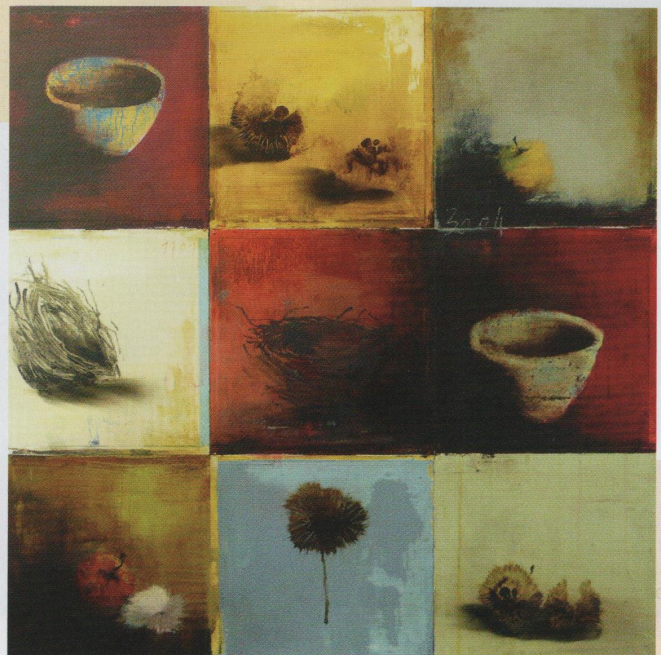
**La taloche** : « J'aime étaler la peinture avec des spatules. J'ai une taloche très rigide et je l'aime vraiment. » Cet outil de maçonnerie, fait d'une poignée et d'une plaque de métal, est destiné à aplanir le plâtre. Anne Brérot aplanit les plans de couleur, obtenant ainsi des effets accidentels, parfois des défauts qui lui sont chers.

**Le vaporisateur** : « Comme je travaille à l'acrylique, j'ai besoin d'un vaporisateur pour ralentir le séchage de la peinture. Bien sûr, je m'en sers aussi pour créer des effets de coulure. »

**Le chalumeau** : « À l'inverse, le chalumeau permet un séchage plus rapide, notamment pour les coulures. Je travaille avec des superpositions de couches de couleur, donc il faut que ça sèche assez rapidement pour passer d'une couche à l'autre. Avant, j'utilisais un sèche-cheveux et un jour je me suis dit : pourquoi pas le chalumeau ? Le plus, c'est que cela crée un peu de gras, brûle la peinture ou donne des coups. Et j'aime ces petits défauts. Ce n'est pas plus difficile à manipuler que le sèche-cheveux. On

peut aller assez près de la toile, disons à 10-15 cm. Toutefois, pour faire cela, il faut peindre sur du médium, plus lisse, plus rigide et plus solide. Sinon, la toile ne survivrait pas au chalumeau et se fragiliserait. Je maltraite beaucoup mes tableaux. Avec le bois, ça ne craint rien. Il faut vraiment rester longtemps dessus pour avoir des problèmes ! »

Dans l'atelier de l'artiste, la taloche de maçon, indispensable au rendu de ses toiles.



Quelque  
Acrylique  
sur méd  
87 x 87

### MON PROCESSUS CRÉATIF

Imaginons que je veuille peindre un bol. Je commence par une couche jaune, par exemple, mais ce n'est pas dit que ce sera la couleur finale. Sur ce fond jaune, je dessine avec un pinceau une forme de bol, un ovale. Je pose ensuite les valeurs sombres d'un côté, les claires de l'autre, puis je les fonds à l'aide de ma spatule. Je peux prendre le vaporisateur pour faire ressortir un peu le fond jaune. C'est seulement à ce moment-là que je prépare le fond. Si c'est un bol blanc sur fond jaune, je travaille un fond plus foncé. Je fais des empâtements plus sombres et je passe plusieurs coups de vaporisateur. Petit à petit, les choses remontent. Mais attention, cela ne fonctionne pas forcément tout de suite. Il faut du temps. Le temps que l'ensemble évolue jusqu'à ce qu'il soit vivant, qu'il raconte quelque chose.